

Williams Higgins débarqua sous le grand dôme du spatioport international de PERHYDRIX 24 au beau milieu d'une cohorte de mercenaires séléniens braillards et laids. Le voyage avait duré presque six mois, dont quatre en hibernation complète. L'immersion dans le vide cosmique et glacial avait forgé une empreinte durable dans l'esprit des voyageurs qui descendaient sans hâte de l'immense cargo spatial. L'afflux soudain de lumières vives et de bruit leur imposait une démarche saccadée, aux limites du vertige. Higgins parvint cependant à se frayer rapidement un passage au cœur de la foule qui s'agglutinait déjà aux abords du vaste hall de décontamination. Son visa spécial lui permettait d'éviter l'interminable attente aux modules de supervision. Il franchissait d'un pas conquérant la grande salle qui menait directement au bureau terminal de la zone douanière sous l'œil médusé de la plupart des autres passagers. Mais c'était bien le seul privilège dont il aurait jamais à se prévaloir dans cette lointaine colonie. Une fois franchi le sas de sortie du spatiodrome il redeviendrait un citoyen dépourvu de toute prérogative exceptionnelle, du moins en apparence.

— William Higgins ?

L'officier du service d'immigration lui fit signe de le suivre pour les ultimes formalités. Higgins hocha la tête et se présenta face à la borne d'identification qui appréhendait déjà toute sa silhouette. Quelques données holographiques défilèrent sous les yeux de l'officier qui faisait mine de ne pas y prêter une attention particulière.

— Major Higgins, reprit l'homme avec un soupçon d'admiration dans la voix. Vous faites partie de ces gens dont on entend souvent parler mais qu'on ne rencontre jamais... Ne nous en veuillez pas pour ces formalités un peu pointilleuses, major, mais c'est la règle.

— Normal. Qui vous en voudrait ?

L'officier fit un signe de tête en direction de la foule des passagers. Higgins sourit.

— Tout le monde est un peu nerveux en ce moment, reprit-il d'un ton vaguement exaspéré. Les gens ont du mal à nous comprendre...

Il sonda rapidement le visage d'Higgins puis sembla vouloir se raviser.

— En fait, je ne devrais pas trop en parler, murmura-t-il. Parce qu'ici on n'est pas censé être au courant... Mais les consignes de vigilance sont tellement délirantes qu'on ne peut guère se voiler la face...

Une ombre passa sur son visage. La lumière sembla vaciller un instant, puis légèrement diminuer en intensité. La vaste coupole qui coiffait la salle de transit filtrait la lumière extérieure mais ne dissimulait rien des lourds nuages qu'une tempête en préparation ramassait au-dessus de la région toute entière.

— Mais en ce qui vous concerne, reprit vivement l'officier de sécurité, tout est ok pour moi. Bon séjour sur Perhydrix 24, Major Higgins !

L'homme fit un clin d'œil puis baissa la tête, faisant mine de se plonger dans le dossier suivant. Mais sa main tremblait visiblement. Higgins le salua avant de prendre congé. La paranoïa terroriste était omniprésente dans tous

les avant-postes coloniaux, mais ici elle s'augmentait de l'inquiétude liée aux conditions climatiques extrêmes qui rendaient les contrôles de routine de plus en plus pénibles.

Partout ailleurs la tension était palpable. Une menace planait continuellement dans l'air, elle se reflétait ostensiblement sur la plupart des visages que l'on croisait au hasard des rencontres. Les diverses communautés qui constituaient la colonie terrienne se repliaient sur elles-mêmes, et les incidents étaient fréquents.

Higgins ne pouvait oublier qu'il venait de mettre pied sur la plus redoutable des planètes colonisées du système d'alnitak dans la constellation d'Orion. Mais c'était également la plus riche en matières premières essentielles à la conquête spatiale.

Après avoir revêtu la combinaison normalisée Higgins sortit du bâtiment principal et déboucha dans une cour inondée de lumière où régnait une chaleur étouffante qu'aucune brise ne venait atténuer. Le spatio-port reposait sur les bords d'une falaise vertigineuse, dominant fièrement une vallée verdoyante et parsemée d'innombrables petites constructions minutieusement ordonnées dans le paysage qui s'étendait à perte de vue sous ses yeux, mais dont il était impossible de distinguer le moindre détail à l'œil nu.

Tout en bas, intimement insérée dans les sinuosités du relief, la cité de Qarnak semblait elle-même se prolonger jusqu'à l'infini. C'est ici que le plus gros de la colonie terrienne s'était établi et qu'elle concentrait le cœur de son activité. La combinaison de protection n'y était pas obligatoire, et l'on pouvait s'y déplacer presque normalement. Partout ailleurs les conditions de survie confinaient à l'impossible, on y avait cependant implanté des formidables industries minières. L'exploitation des ressources énergétiques mettrait sans doute encore

beaucoup de temps à se viabiliser, mais elle était devenue vitale pour l'avenir de la conquête spatiale et pour la survie des habitants de la planète Terre.

De lourds nuages recouvraient déjà l'horizon, assombrissant le reste du paysage. On devinait cependant parfaitement la présence des autres cités ouvrières, par les éclats de lumière et les fumées des usines qui achevaient de dévorer le ciel. Et très loin sur la ligne d'horizon le site spatial international où l'on affrétait déjà les premiers navires destinés aux grandes missions d'exploration intergalactiques.

La vue était saisissante. Higgins n'était pas le seul à ne pouvoir en détacher les yeux. La foule des nouveaux arrivants se pressait tout contre les parapets proto-magnétiques et semblait comme suspendue au bord du vide, hypnotisée par le fabuleux spectacle. Mais un vrombissement sourd arracha tout le monde à cette indicible contemplation. L'aéroptère qui faisait la navette vers les grandes bourgades de la vallée de Qarnak amorçait lourdement sa descente, soulevant un nuage de poussière argentée. Quelques secondes plus tard, il planait déjà de nouveau au-dessus de la vallée, emportant sa nouvelle cargaison de colons et d'ouvriers, embarquée en toute hâte.

Ici, tout était parfaitement organisé, calculé, planifié. Après un si long voyage et d'interminables attentes aux divers postes de contrôles personne ne se faisait prier pour arriver le plus rapidement possible à destination. Mais toute cette précipitation, comme Higgins ne tarda pas à s'en rendre compte, était surtout motivée par l'arrivée soudaine d'une de ces tempêtes qui faisait inévitablement le charme du premier contact avec Perhydrix 24. En quelques minutes la plus calme des après-midi pouvait se transformer en un véritable enfer. La climatologie était

assurément la principale difficulté à affronter pour vivre et travailler sur cette planète. Mais à défaut de savoir combattre ces obstacles naturels, les hommes étaient tout de même parvenus à contourner le problème en s'inventant un nouveau cadre de vie, très soigneusement enchâssé au creux de la vallée, toute concentrée autour de cette perle technologique que constituait la cité de Qarnak.

A présent les éclairs zébraient le ciel de tous côtés, les turbulences nuageuses progressaient à une vitesse prodigieuse, la navette continuait sa descente en tournoyant comme un vautour, surfant sur les turbulences ombrageuses... au mépris du danger, semblait-il. La compagnie ne cessait de diffuser des messages rassurants par haut-parleurs, arguant de la qualité du matériel et de la compétence des pilotes. Mais les passagers avaient depuis bien longtemps été averti de ce genre de vicissitudes, et la plupart de ceux qui venaient prendre leur fonction sur Perhydrix pour la première fois étaient tous largement aguerris aux conditions extrêmes du voyage.

La situation devint rapidement beaucoup plus stable, au fur et à mesure que l'appareil, comme arrimé à d'invisibles rails, continuait sa descente en ligne droite. Sa course se ralentissait peu à peu.

En quelques minutes on se trouvait plongé au cœur de la nuit. A quelques centaines de mètres au-dessus l'ouragan déployait son lourd manteau de nuages noirs, et le vent qui soufflait en contrebas n'avait pas de commune mesure avec les bourrasques qui labouraient le sommet des falaises à plus de cinq cent kilomètres par heure.

Une petite pluie tiède tombait en continu, gainant la lueur des projecteurs qui jalonnaient le cours du fleuve à distances régulières d'un halo bleuté.

Dehors l'atmosphère était lourde. Higgins suivit les autres passagers jusqu'à la station de liaison au sol, et s'engouffra dans le premier bus en partance pour le centre d'accueil de Qarnak. Les alentours de la ville qu'il traversait à présent étaient peu peuplés. Les décombres fantomatiques des premiers engins qui avaient foulé le sol de cette planète jalonnaient la première partie du parcours. On les avait presque oublié, par la force des choses, et le temps en avait fait de véritables monuments auxquels seuls les nouveaux venus prêtaient vraiment attention. Puis le paysage s'harmonisait, reprenait un semblant de vie. Une rivière aux éclats brillants surgissait parfois entre deux méandres. C'était le *STYX*, un fleuve semi-artificiel qui roulait des flots tumultueux dans le lit d'une rivière qui avait réellement coulé en cet endroit il y a plusieurs millions d'années. Il charriait à présent toutes sortes de détritiques vers un Pulvérisateur Industriel situé aux portes de la grande plaine du sud. Le mélange de mercure et de soufre dont il était principalement constitué dégageait une odeur pestilentielle que ne parvenait pas à canaliser totalement les multiples aérateurs placés tous les deux kilomètres sur ses berges.

Puis venaient les installations techniques, les relais d'énergie, les laboratoires d'études, et les postes militaires, où s'affairaient la plupart des colons. Par endroit la vallée se resserrait et la route traversait à plusieurs reprises le cours du fleuve aux reflets argentés.

Lorsque le bus arrêta sa course, Higgins sentit la fatigue le gagner. Le sol était luisant de pluie, mais ici au moins l'air semblait plus facile à respirer. La place, assez faiblement éclairée, était assiégée d'imposantes bâtisses, elles-mêmes dominées par les falaises qui fermaient la vallée. Il secoua ses vêtements couverts d'une poussière scintillante et se joignit aux autres passagers qui prenaient par petits groupes la direction du centre d'accueil,

véritable terminus de cet interminable voyage. D'où qu'ils viennent et quelle que soit leur destination tous les passagers extra-perhydriens devaient passer leur première nuit de repos dans cet hôtel spécial, une sorte de quarantaine obligatoire où l'on pouvait encore, le cas échéant, pallier la plupart des problèmes. Il ressentait la présence discrète des militaires armés qui encadraient très sérieusement les voyageurs.

Dans la semi-pénombre il discerna un mouvement un peu particulier au sein d'un groupe de voyageurs, comme une sorte de bousculade sans cri et sans heurt et qui s'acheva très vite. Machinalement il se rapprocha du groupe, mais personne ne sembla lui prêter attention. D'après les écussons de leurs tenues il comprit que c'était des ouvriers métallurgistes d'un certain rang, voir même d'un certain « clan ». Au fil du temps il s'était créé des corporations, des groupes sociaux plus ou moins ouverts, parfois même des familles, dont la plupart s'acharnaient à préserver leur droit et leur identité. C'était une des principales sources de conflits. Un point de non-retour semblait même avoir été atteint lorsqu'avaient éclaté les premiers véritables incidents inter coloniaux... Il fallut alors modifier la réglementation et les principes démocratiques vitaux sur cette planète pour que tout le monde continue à vivre en bonne intelligence. Mais en quelque sorte, le mal était fait... On retrouvait une sorte d'image de la société terrienne, une projection des conflits qui n'auraient cependant jamais du traverser l'espace, aussi loin de la terre, et qui risquait bien de saper l'avenir, la pérennité même de la race humanoïde dans le cosmos.

— Tout va bien ? Se hasarda Higgins, à l'adresse de l'un des hommes du groupe qui avait éveillé sa curiosité.

Celui-ci le considéra d'un œil curieux, les yeux brillants et interrogateurs, puis se retourna sans autre forme de procès. Higgins remarqua également, non loin de

là, quelques imperturbables Esseniens, à qui cependant rien n'échappait. Ces baroudeurs de l'extrême au nombre desquels figuraient de véritables aventuriers, avaient ouvert la voie vers l'exploration spatiale illimitée. Ils venaient pour la plupart offrir leurs services d'experts à la toute puissante légion Perhydricienne, en préparation de nouvelles missions d'explorations. Ils se sentaient généralement bien au-dessus des problèmes et intrigues sociales dans les stations avancées et ne se prêtaient pas facilement au dialogue. Mais on ne pouvait négliger leur présence, ni l'influence qu'ils exerçaient sur leurs congénères. Car ils faisaient partie d'une certaine forme d'élite : celle des premiers colons dont ils étaient les descendants, ce qui faisait d'eux (moralement tout au moins) les véritables autochtones de Perhydrix. Ceux qui n'envisageraient jamais d'aller habiter ailleurs...

Higgins savait déjà que d'une façon ou de l'autre il lui faudrait s'arroger leur précieux concours.

Sitôt franchi la porte de l'hôtel Higgins fut accueilli par un petit homme en uniforme blanc. Il était escorté par quatre légionnaires, armés jusqu'aux dents, et qui semblaient systématiquement tenir tout le monde en joue. Ce dernier tendit la main à Higgins avec un sourire obligé.

— Major Higgins, enfin ! Murmura-t-il, presque à voix basse. Suivez-moi je vous prie.

Higgins l'avait reconnu de suite, il n'était pas besoin de grandes présentations. C'était le général Borman en personne, l'Administrateur et chef de la police Perhydricienne, et donc en l'occurrence l'unique représentant de l'administration locale. Une référence incontournable. Mais il s'étonnait de cet accueil qui ne cadrerait pas vraiment avec l'objectif de sa propre mission, pour laquelle une certaine discrétion lui semblait de mise... Les choses devaient avoir bien évolué depuis

qu'Higgins avait pris connaissance du premier rapport sur la situation Perhydricienne pour justifier un tel empressement...

— Pourquoi tant de précipitation ? Questionna Higgins, Que se passe-t-il donc ?

— Suivez-moi, Higgins, coupa son hôte en lui prenant le bras, nous n'avons que peu de temps.

* * *

Le Louqsor, vaste vaisseau usine, passa lentement devant le premier soleil Perhydricien, plongeant toute la plaine dans l'obscurité. Les ombres rouges des foreuses s'allongèrent démesurément tandis que les ouvriers en scaphandres semi-autonomes s'activaient aux manœuvres obligatoires d'arrimage du matériel.

Atkins suivait les opérations d'un œil inquiet. La sueur perlait sur ses tempes. Les opérations de forage avaient duré plus longtemps que prévu, menaçant la sécurité de ses hommes et il lui fallait à présent regagner au plus vite le vaisseau de contrôle. Il n'avait pas le choix. C'était la règle.

Il avait du lui-même, à plusieurs reprises, du descendre au fond des derniers puits de forage pour dégager manuellement les trépons avec ses ouvriers. Et c'est là qu'il avait attrapé cette chose...

Il ne ressentait aucune douleur particulière, rien de spécial. Tout juste un peu plus de fatigue qu'à l'ordinaire. Mais *c'était là*, incrusté dans son scaphandre au niveau de la hanche : une espèce de masse gélatineuse et verdâtre qui semblait par moments agitée de tressaillements hystériques. Les autres hommes l'avaient immédiatement transporté dans la navette, mais avaient tout de suite renoncé à tenter quoi que ce soit pour l'en débarrasser.

Toutefois cela ne semblait pas très grave, et Atkins souhaitait continuer à diriger les opérations, sans les retarder davantage. Cette mission était capitale pour lui et pour l'avenir de sa société d'exploitation minière. S'il parvenait à livrer à temps ces quelques tonnes du précieux minerais Perhydricien il pourrait enfin envisager l'avenir avec plus de sérénité et qui sait : faire fortune. Mais il n'avait pas non plus droit à l'erreur, faute de quoi il lui faudrait rentrer sur terre et affronter ses créanciers, pire même, le directoire de la Communauté Planétaire qui ne lui pardonnerait certainement pas cet ultime retard, et encore moins les risques financiers et humains qu'il faisait continuellement courir à son expédition.

A présent tout le monde était sur le pont du véhicule central. Sitôt l'appareil décollé, un assistant prit sa place aux commandes de pilotage. Atkins fut conduit dans la cabine de confinement médical où l'on parvint à l'extraire de son encombrante combinaison... Contre toute attente, la « chose » céda rapidement, et glissa sur le sol où elle fut aspirée par un appareil sanitaire avant d'être scellée dans un sas de neutralité atmosphérique. Atkins ne portait qu'une vague séquelle de l'agression. La « chose » avait bien traversé le scaphandre mais sans le dépressuriser, et elle semblait simplement avoir adhéré à la peau d'Atkins sans lui causer le moindre dommage.

— Qu'en pensez-vous ? Demanda-t-il à l'aspirant Smith, l'officier médical de bord.

— Merveilleux ! Fit ce dernier avec une moue de circonstance.

C'était un jeune officier, fraîchement émoulu du cycle de formation des cadres scientifiques, et en dépit de ses grandes connaissances sur les exo systèmes il avouait sa